

Leçon 4 3^{ème} trimestre 2014

Sabbat après-midi, le 19 juillet 2014

Le salut

L'église et le monde sont appelés à contempler et admirer un amour qui est ainsi exprimé au delà de toute compréhension humaine et qui a stupéfié même les anges du ciel. Cet amour est si profond, si large et si élevé que l'apôtre inspiré, à cours de mots pour le décrire, invite l'église et le monde à – en faire un thème de contemplation et d'admiration. *Testimonies*, vol. 4, p. 293.

Satan a montré Dieu comme un être égoïste et tyrannique, exigeant tout, ne donnant rien, se servant de ses créatures uniquement pour sa propre gloire sans rien faire pour leur bien. Mais le don du Christ fait connaître le cœur du Père. Il atteste que les projets que Dieu a formés en notre faveur sont des « projets de paix et non de malheur ». Il montre que si la haine que Dieu éprouve pour le péché est aussi forte que la mort, son amour pour le pécheur est plus grand que la mort. Après avoir entrepris l'œuvre de notre rédemption, il n'épargnera rien de ce qui lui est cher pour achever cette œuvre. Aucune vérité essentielle à notre salut n'est refusée, aucun miracle de grâce n'est négligé, aucun moyen divin ne reste sans emploi. Une grâce est ajoutée à une grâce, un don à un don. Tout le trésor du ciel s'ouvre pour ceux qu'il veut sauver. Ayant rassemblé les richesses de l'univers, et déployé les ressources de sa puissance infinie, il remet tout entre les mains du Christ, en lui disant : Tout ceci est pour l'homme. Use de ces dons pour lui apprendre qu'il n'y a pas de plus grand amour que le mien sur la terre ou dans les cieux. C'est en m'aimant qu'il trouvera son plus parfait bonheur.

A la croix du Calvaire, l'amour et l'égoïsme se dressent face à face. Là ils ont, l'un et l'autre, leur couronnement. Le Christ n'a vécu que pour soulager et bénir : en le mettant à mort, Satan démasque la malignité de sa haine envers Dieu, et son véritable but : détrôner Dieu et détruire celui en qui se manifeste l'amour divin.

The Desire of Ages, p. 58 ; *Jésus-Christ*, pp. 40, 41.

Dimanche, le 20 juillet 2014

Le salut est un don de Dieu

Comparés à l'amour infini de Dieu, tout l'amour paternel que les hommes se sont manifesté de génération en génération, toutes les marques de tendresse qui ont fait vibrer leur âme, ne forment qu'un tout petit ruisseau devant un océan sans limite. La langue ne peut exprimer l'amour divin, ni la plume le décrire. Vous pouvez en faire le sujet de vos méditations tous les jours de votre vie; vous pouvez sonder avec ardeur les Ecritures, vous pouvez faire appel à toutes les facultés que Dieu vous a données sans arriver à comprendre l'amour compatissant de notre Père céleste qui livra son Fils à la mort pour le salut de l'humanité. L'éternité elle-même ne pourra suffire à nous le révéler complètement. Néanmoins, quand nous étudions la Bible, et quand nous méditons sur la vie du Christ et le plan de la rédemption, ces grands thèmes deviennent toujours plus clairs à notre entendement. Il nous appartient donc de faire nôtre cette bénédiction que saint Paul souhaitait pour l'église d'Ephèse. Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, et qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui

s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance.» Ep. 1:17-19. *Testimonies*, vol. 5, p. 740 ; *Témoignages*, vol. II, pp. 393, 394.

Jésus, grand Commandant du ciel, a quitté les cours royales pour venir en un monde rendu insensible et endommagé suite à la malédiction. Il a pris sur Lui notre nature, afin qu'avec Son bras humain Il puisse avec un bras saisir la race humaine, et qu'avec Son bras divin Il puisse saisir l'Omnipotence. Ainsi l'homme limité est lié au Dieu illimité. Notre Rédempteur est venu en ce monde pour montrer comment l'homme devrait vivre afin d'obtenir la vie immortelle. Notre Père céleste a fait un sacrifice infini en donnant Son Fils pour mourir en faveur de l'homme déchu. Le prix payé pour notre rédemption devrait nous donner une vision exaltante de ce que nous pouvons devenir par le Christ.

Alors que Jean contemple la hauteur, la profondeur et la largeur de l'amour du Père vis-à-vis de notre race en perdition, il est rempli d'admiration et de révérence. Il ne peut trouver un langage valable pour exprimer cet amour, mais il invite le monde à Le contempler : « Regardez quel amour le Père nous a accordé pour que nous puissions être appelés les fils de Dieu. » Quelle valeur est placée sur l'homme ! A travers la transgression les fils des hommes deviennent sujets de Satan. Par le sacrifice infini de Christ et la foi en Son nom, les fils d'Adam deviennent les fils de Dieu. En assumant la nature humaine, le Christ élève l'humanité. Les hommes déchus reçoivent une autre chance et sont placés là où, en relation avec Christ, ils puissent éduquer, améliorer et s'élever eux-mêmes : qu'ils puissent vraiment devenir dignes du nom de « fils de Dieu. »

Un tel amour est sans parallèle. Jésus s'attend à ce que ceux qui ont été rachetés par le prix de Sa propre vie fassent le meilleur usage possible des talents qu'Il leur a accordés. Ils doivent croître dans la connaissance de la volonté divine, et s'améliorer constamment sur le plan intellectuel et moral jusqu'à ce qu'ils atteignent une perfection de caractère tout simplement un peu plus bas que celle des anges.

Testimonies, vol. 4, p. 563.

Lundi, le 21 juillet 2014

Le salut : l'initiative de Dieu

Les Juifs enseignaient qu'avant que la faveur de Dieu leur soit offerte, ils devaient premièrement se repentir. Selon eux la repentance est une œuvre que les hommes doivent accomplir eux-mêmes, grâce à laquelle ils doivent gagner la faveur du ciel. C'était ces pensées qui touchaient les pharisiens au point de s'exclamer avec étonnement et colère : « Cet homme reçoit des pécheurs. » Selon ces idées, seuls ceux qui se sont repentis de leurs péchés peuvent se permettre de L'approcher. Mais Jésus enseigne que le salut ne vient pas en ce que nous recherchons Dieu, mais en ce que Dieu nous cherche. La repentance naît dans le cœur en contemplant l'amour de Christ, qui a donné Sa vie pour sauver le pécheur. C'est la bonté de Dieu, manifestée en Christ, qui attendrit le cœur. C'est la vertu qui vient de Jésus qui inspire l'objectif de l'âme de se détourner du péché. Nous ne nous repentons pas pour que Dieu puisse nous aimer, mais Dieu nous révèle Son amour afin que nous puissions nous repentir. Ainsi la repentance n'est pas la base de l'amour de Dieu vis-à-vis de nous, mais le fruit de cet amour.

General Conference Bulletin, December 1, 1895 § 12.

La parabole de la brebis perdue devrait être considérée comme un trésor par toutes les familles. Le divin Berger laisse ses quatre-vingt-dix-neuf brebis pour parcourir le désert à la recherche de celle qui est perdue. Des fourrés, des marécages, de dangereux précipices lui barrent la route, mais il sait que si sa brebis se trouve dans l'un de ces endroits, elle a besoin du secours d'une main amie. De loin, il entend son bêlement et pour la sauver, il est prêt à affronter tous les dangers. Lorsqu'enfin il arrive près d'elle, il ne l'aborde pas avec des paroles de reproche. Trop heureux de la retrouver en vie, il écarte les broussailles qui la retiennent, ou il la retire du broussier; puis d'une main ferme et douce à la fois, il la place joyeusement sur ses épaules et la ramène à la bergerie.

Le Rédempteur sans tache, sans péché porte dans ses bras le pécheur, l'impur. Son fardeau lui est si précieux qu'il s'écrie dans sa joie : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. » Luc 15 :6. Que chacun de vous considère que c'est sa propre personne qui a été portée sur les épaules du Christ. Que nul ne cultive un esprit hautain, un esprit de propre-justice ou de critique, car aucune brebis n'aurait franchi le seuil de la bergerie si le bon Berger n'avait entrepris d'aller péniblement retrouver dans le désert celle qui était perdue. Le fait qu'une seule brebis. était égarée avait suffi pour éveiller sa sympathie et pour le décider à partir à sa recherche.

Ce pauvre monde a été le théâtre de l'incarnation et des souffrances du Fils de Dieu. Le Christ n'alla pas dans les mondes qui n'avaient pas péché, mais il vint sur notre terre qui portait l'empreinte de la malédiction et où il n'y avait rien d'attirant, bien au contraire. Cependant « il ne se découragera point et ne se relâchera point jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre. » Es. 42 :4. Nous devons avoir toujours présente à l'esprit la grande joie manifestée par le berger lorsqu'il retrouve sa brebis perdue. Il appelle ses voisins et il les invite à s'associer à son bonheur. « Réjouissez-vous avec moi, leur dit-il, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. » Le ciel tout entier fait écho à sa joie. Le Père lui-même, exprime par des chants sa satisfaction de voir la brebis retrouvée. Quels saints transports de joie renferme cette parabole! Vous avez le privilège de pouvoir y participer.

Review and Herald, January 19, 1911, § 1-3;
Témoignages, vol. II, pp. 476, 477.

Mardi, le 22 juillet 2014

La mort nécessaire

Le Christ est mort pour sauver un monde égoïste des conséquences certaines de l'égoïsme. Il a ouvert Son cœur avec amour, pitié et sympathie pour le monde tout entier. Il invite les êtres qui ont chuté à venir à Lui et recevoir un pardon complet et gratuit. Son caractère se présente devant l'univers céleste sans la moindre trace d'égoïsme. Il a fait un sacrifice complet pour accorder aux hommes et aux femmes cette bienveillance qui existe dans Son propre cœur. Il a envoyé Son Saint-Esprit pour imprégner l'esprit et le cœur, pour conduire les hommes à aimer leur prochain comme Christ les a aimés.

La bienveillance infinie déverse tous ses trésors pour que les âmes soient sauvées du péché, afin que l'homme puisse être uni à Dieu. Ce Dieu invite les êtres humains à coopérer avec Lui en présentant Son grand objectif. Le Seigneur a donné à Son peuple le privilège de présenter sur la terre l'œuvre qu'Il avait accomplie lorsqu'Il y était. Il nous invite à coopérer avec Lui pour réhabiliter et sauver notre prochain. Le Christ

désire, par la plénitude de Sa puissance, affermir Son église afin que le monde entier soit encerclé d'une atmosphère de grâce.

Dieu cherche ceux qui ont accepté la vérité, et qui se sont identifiés à son peuple élu, mis à part et précieux, pour s'unir à l'œuvre de Christ consistant à attirer d'autres hommes, femmes et enfants à la croix du calvaire. Fixez le regard sur l'Homme qui a dit : « Je suis le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis ». Il s'est levé d'entre les morts, est sorti du sépulcre offert par Joseph et a proclamé : « Je suis la résurrection et la vie. J'étais mort, mais voici, je suis vivant pour toujours ».

La croix enseigne le sacrifice de soi. En contemplant par la foi le royal « Souffrant » les hommes acquièrent la conviction que sans aucun doute, l'aboutissement du péché c'est la mort. Que le croyant se tienne près de la croix du Calvaire et d'un cœur débordant de gratitude s'écrie de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa voix: « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Regardez à Lui. Persuadez le pécheur à Le regarder. Lorsque son regard s'arrête, frappé par une telle merveilleuse bienveillance, il se rapproche du Sauveur et apprend de Lui la leçon que tous doivent apprendre, celle de la docilité et de l'humilité. Le croyant voit Jésus tel qu'Il est. En Le regardant il est transformé à son image. L'expérience des convertis sincères rend témoignage que Dieu est l'auteur du salut éternel et que la grâce du Christ est sagesse et puissance.

Christ aime la race humaine. Et dans chaque acte de Sa vie, Il a exprimé cet amour. Il invite les hommes à s'aimer les uns les autres comme Il les a aimés. Sa puissance salvatrice et Son amour doivent toujours être le thème de ceux qui croient en Dieu. Peu avant Son ascension, Il a donné à Ses disciples le mandat. "Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." (Matt. 28 :19, 20).

Review and Herald, January 7, 1902 § 8-12.

Mais il vint sur la terre sans être reconnu, sans être admis par ses créatures, à quelques exceptions près. L'atmosphère était contaminée par le péché et les malédictions au lieu des hymnes de louanges. La part de Christ fut celle de la pauvreté et de l'humiliation. Tandis qu'il allait d'un lieu à un autre en accomplissant sa mission de miséricorde pour soulager les malades, pour encourager les déprimés, c'est à peine si une voix l'appelait: béni, et les plus grands de la nation l'ignoraient avec mépris.

Ceci contraste avec les richesses de la gloire, avec le flot de louanges qui jaillit des langues immortelles, avec les millions de voix précieuses de l'univers de Dieu qui éclatent en hymnes d'adoration. Mais Christ s'humilia lui-même, et prit sur lui la condition mortelle. En tant que membre de la famille humaine, il était mortel; mais en tant que Dieu, Il était la source de la vie pour le monde. Dans sa personne divine il aurait pu résister toujours aux attaques de la mort et refuser de se placer sous sa domination. Cependant, il donna volontairement sa vie pour pouvoir donner la vie et amener l'immortalité à la lumière. Il porta les péchés du monde et souffrit le châtement qui s'accumula comme une montagne sur son âme divine. Il abandonna sa vie comme un sacrifice pour que l'homme ne meure pas éternellement. Il ne mourut pas parce qu'il était obligé de mourir, mais de son propre choix. C'était l'humilité. Tout le trésor du ciel

fut déversé en un don pour sauver l'homme déchu. Christ réunit dans sa nature humaine toutes les énergies vitales dont les êtres humains ont besoin et doivent recevoir.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 5, pp. 1126, 1127 ;
Commentaires d'Ellen White sur Jean 1 :1-3, 14.

Mercredi, le 23 juillet 2014

Libérés du péché

Le Christ a promis de nous envoyer le Consolateur, dont l'œuvre consiste à établir le royaume de Dieu dans notre âme. Lorsque des dispositions si abondantes de miséricorde, de grâce et de paix ont été fournies, pourquoi des êtres humains agissent-ils comme s'ils considéraient que la vérité est un joug d'esclavage? C'est parce que le cœur n'a jamais goûté et vu combien le Seigneur est bon. La vérité de la Parole de Dieu est considérée par quelques-uns comme étant une entrave. Mais c'est la vérité qui libère. Si donc la vérité vous rend libres, vous serez réellement libres. La vérité sépare l'homme de ses péchés, de ses tendances à mal faire, héréditaires et cultivées. L'âme qui chérit l'amour de Christ est remplie de liberté, de lumière et de joie. Chez une telle personne il n'y a pas de pensée partagée. L'homme tout entier aspire à s'approcher de Dieu; il ne va pas chez les hommes pour savoir quel est son devoir, mais à Christ, la source de toute sagesse. Il sonde la Parole de Dieu afin qu'il puisse trouver quel niveau il doit atteindre.

Pourrait-on jamais trouver un guide plus sûr que Jésus? La vraie religion consiste à se laisser guider par le Christ en pensée, en parole et en actes. Celui qui est « le chemin, la vérité et la vie » s'approche du chercheur humble, consciencieux et entièrement dévoué et lui dit : « Suis-moi. » Il le conduit ainsi sur la voie étroite vers la sainteté et le ciel. Le Christ a ouvert cette voie pour nous, au prix de sa propre vie. Il ne nous laisse pas trébucher dans l'obscurité. Jésus se tient à notre droite en nous rassurant : « Je suis le chemin ». Tous ceux qui décident de le suivre seront conduits sur la route royale tracée pour les rachetés du Seigneur. *Review and Herald*, February 28, 1899, § 5,6.

Le Seigneur Dieu, par le Christ, étend tous les jours sa main pour attirer ceux qui sont dans le besoin. Il veut les recevoir tous et les accueillir. Il n'en rejette aucun. C'est pour Lui un sujet de gloire que de pardonner au plus grand pécheur. Il veut s'emparer de la proie de l'ennemi, délivrer les captifs, et arracher le tison du feu. Il fait descendre la chaîne d'or de sa miséricorde jusqu'aux derniers degrés de la déchéance humaine pour élever jusqu'à lui l'âme perdue et souillée par le péché. Mais il appartient à l'homme de contribuer au salut de son âme en saisissant les occasions que Dieu lui offre. Le Seigneur ne force personne. La robe immaculée de la justice du Christ est prête et chaque pécheur peut la revêtir, mais, s'il la refuse, il doit périr.

Le passé peut être effacé par le sang du Christ, et la page où il était enregistré, rendue pure et blanche. « Venez et plaidons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. » (Es. 1 : 18.) ...

« Tes péchés sont pardonnés. » (Mat. 9 : 2.) Ces paroles tombant des lèvres de Jésus s'appliquent aussi à chacun d'entre nous. Il nous dit : « J'ai porté tes péchés en mon propre corps sur la croix du Calvaire. » Il voit vos tristesses. Sa main est posée sur

la tête de tout pécheur repentant. Il devient son Sauveur et son Avocat devant le Père. Le cœur humble et contrit appréciera à sa juste valeur ce pardon. ...

That I May Know Him, p. 235; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 237.

Nous pouvons nous appuyer sur cette assurance bénie : « J'efface tes transgressions comme un nuage. » (Es. 44 : 22.) Tes « nombreux péchés ont été pardonnés ». (Luc 7 : 47.) Combien les rayons de l'amour de Dieu sont précieux et réconfortants ! Les pécheurs peuvent regarder leur vie souillée et dire : « Qui les condamnera ? Christ est mort. » (Rom. 8 : 34.) « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » (Rom. 5 : 20.) Le Christ restaure l'âme en y déposant des principes vivifiants, comme dans une plante qui grandit et porte des fruits. La grâce du Christ purifie tout en pardonnant, et rend les hommes dignes de la sainteté du ciel. Nous devons croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur jusqu'à ce que nous ayons atteint sa stature parfaite.

Review and Herald, July 14, 1891, § 14 part;

Pour mieux connaître Jésus-Christ, p. 338.

Jeudi, le 24 juillet 2014

Jésus nous donne la vie éternelle

C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. 2 Pierre 1 :10, 11

Voilà une police d'assurance qui nous est offerte pour nous garantir la vie éternelle dans le royaume de Dieu. Je vous demande d'étudier ces paroles de l'apôtre Pierre. Chacune de ces affirmations dénote intelligence et compréhension. En accueillant en nous l'Être qui donne la vie, celui qui a donné sa vie pour nous, nous recevons la vie éternelle. ...

Jésus-Christ est le seul qui puisse juger de l'aptitude des agents humains à recevoir la vie éternelle. Les portes de la cité sainte s'ouvriront à ceux qui auront été ses disciples humbles, doux et miséricordieux, à ceux qui se seront laissé instruire par lui et qui auront reçu de lui leur assurance pour la vie éternelle, ayant façonné leur caractère selon le divin modèle. *My Life Today*, p. 339 ; *Avec Dieu chaque jour*, p. 343.

Si quelqu'un devient un avec le Christ par la foi, il peut obtenir la vie éternelle. Dieu aime ceux que le Christ a rachetés comme il aime son propre Fils. Quelle pensée! Dieu peut-il aimer un pécheur comme il aime son propre Fils ? - Oui ; le Christ l'a dit, et ce qu'il a dit Il l'a pensé. Il honorera toutes nos traites si seulement nous saisissons sa promesse par une foi vivante, si nous plaçons notre confiance en lui. Regardez à lui et vivez. Tous ceux qui obéissent à Dieu sont inclus dans la prière offerte par le Christ à son Père : « je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux. » (Jean 17 : 26.) Vérité merveilleuse, qui surpasse l'intelligence de l'homme!

Selected Messages, bk. 1, p. 300 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 352.

Ce qui sera une bénédiction pour l'humanité est la vie spirituelle. Celui qui est en harmonie avec Dieu dépendra constamment de Celui qui fournit la force. « Ainsi soyez parfaits comme votre Père céleste qui est dans le ciel est parfait. » Ce devrait être l'œuvre de notre vie d'avancer constamment pour perfectionner un caractère chrétien, tendant toujours de plus en plus à être conforme à la volonté de Dieu. Les progrès accomplis ici-bas continueront à travers l'éternité. Les progrès que nous avons accomplis ici-bas seront supputés lorsque nous entrerons dans la vie future. Ceux qui sont participants de la miséricorde, de la pureté et de l'amour du Christ seront joyeux en Dieu, et répandront une lumière et une joie auprès de tous ceux qui sont autour d'eux. La pensée que le Christ est mort pour obtenir en notre faveur le don de la vie éternelle est suffisante pour exprimer de tout cœur la gratitude la plus sincère et la plus fervente et la louange la plus enthousiaste de nos lèvres. Les promesses de Dieu sont riches, pleines et gratuites. Quiconque satisfera aux conditions, avec la force du Christ, peut faire appel à Ses promesses, avec toutes leurs richesses de bénédiction, et demander à ce qu'elles lui soient accordées. Et ayant reçu ainsi une abondance de dons fournis de la réserve de Dieu, il peut, dans le voyage de la vie à sa plus grande satisfaction marcher digne du Seigneur. Par un exemple chrétien il peut être un sujet de bénédiction pour son prochain et un sujet d'honneur rendu à son Créateur. Alors notre Sauveur préservera Ses disciples d'avoir confiance en eux-mêmes se rappelant que : « sans moi vous ne pouvez rien faire ». Il a associé à cela, pour notre encouragement, l'assurance de grâce : « celui qui demeure en moi... porte beaucoup de fruits. »

Review and Herald, September 20, 1881, § 10.

Vendredi, le 25 juillet 2014

Pour aller plus loin

Le meilleur chemin, chapitre 2, "Il nous faut un Sauveur", pp. 15-20.

Messages choisis, vol. 1, chapitre 54, "Le sujet présenté en 1883", pp. 411-415.